L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 28 JUIN 1895.

DERNIERE HEURE.

Annonce Officielle de la Mort de Marti.

Presse Associée.

Tampa, Floride, 27 juin—La nouvelle officielle de la mort de Marti est arrivée à Tampa.

Les leaders cubains se sont réunis aujourd'hui et ont adopté des résolutions désignant dimanche prochain comme jour de deuil. Le drapeau cubain sera arboré à mi-mât en l'honneur du défunt.

Grand incendie à San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 27 juin—Un peu après six heures, un feu a éclaté dans les dépendances d'une manufacture de boîtes de San Francisco, située à l'angle des rues Cinquième et Bryant.

La bâtisse de deux étages était remplie de matières inflammables. L'incendie s'est répandu avec rapidité et, à un moment, une grande conflagration semblait à craindre.

Les pompiers sont arrivés en hâte sur le lieu du sinistre.

Une seconde alarme a été ordonnée lorsque des flammes ont gagné la fabrique de savons Liberty, située dans l'ilet opposé.

En quelques minutes, l'ilet entier a été envahi par les flammes qui ont réduit en cendres les remises du Spring Valley Water Works, la fabrique de meubles de H. Euler, la manufacture de boîtes des frères Korbell, les écuries de H. Washburn, la carrosserie de G. W. Phelan et la fabrique de soude de J. Hoestmann.

Le vent violent chassait les flammes et forçait les pompiers à reculer ; la situation est devenu critique.

Le département d'incendie tout entier est alors arrivé, et a tenté de circonscrire l'incendie à l'ilet où il s'était déclaré.

A six heures 45, l'ilet borné par les rues Quatrième, Cinquième, Bryan et Brannan était détruit, à l'exception de la fabrique de machines occupant l'angle des rues Quatrième et Bryan,

L'incendie gagnait alors la rue Bluxome, détruisant sur son passage le chantier de bois de Van Wharton, celui du Meehan Lumber Co., divers petits ateliers et plusieurs résidences.

Pendant que les pompiers luttaient contre le feu, le vent est devenu plus violent, et toutes les ressources de la compagnie du Southern Pacific sont venues à l'aide.

A neuf heures 40 du soir le département d'incendie annonce qu'il est maître de l'incendie.

Le vent a tourné au sud-ouest et chassé les flammes vers la partie déjà brûlée.

L'incendie est maintenant circonscrit aux bâtisses comprises dans la partie atteinte.

Marchés Divers.

Paris, 27 juin, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 65 centimes à-compte.

Londres, 27 juin.—Consolidés au comptant 107 5|16 ; à terme 107 3|8.

Liverpool, 27 juin,—Coton spot—Affaires modérées et les prix plus haut.

Liverpool, 27 juin, 4:15 p. m.—American Middling fair 4 1|4d, Good Middling 3 11|16. Am. Middling 3 21|32. Low Middling 3 17|32 ; Good Ordinary 3 13|32 ; Ordinary 3 7|32. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,400 américain. Recettes 2,300 balles coton américain.

Futurs—stables à l'ouverture et fermes à la clôture.

Livraison en juin 3 38|64, juin et juillet 3 38|64, juillet et août 3 39|64, août et septembre 3 40,64, septembre et octobre 3 41|64, octobre et novembre 3 42|64, novembre et décembre 3 43|64, décembre et janvier 3 44|64, janvier et février 3 45|64, février et mars 3 46|64.

New York, 27 juin—Les futurs sont calmes à la clôture.

Ventes 148,500 balles.

Janvier 697, février 702, mars 707, mai ——, juin 683, juillet 673, août 675, septembre 679, octobre 684, novembre 687, décembre 692.

New-York, 27 juin—Middling Gulf 7, Middling Uplands —. Coton facile à la clôture.

Ventes 2,500 balles.

Total aujourd'hui—Recettes nettes 762 ; exportations pour la Grande Bretagne 531 ; pour la France rien ; pour le Continent 5,000 Stock 407,537.

Total jusqu'ici cette semaine—recettes nettes 5,4?5 ; exportations pour la Grande Bretagne 1,089 ; pour la France 50, pour le Continent 8,145.

Total depuis le 1er septembre—recettes nettes 7,884,456 ; exportations pour la Grande Bretagne 3,381,267 ; pour la France 770,855 ; pour le Continent 2,390,064.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 28 Juin 1895.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps généralement beau ; vents du sud.

Température du 27 juin 1895.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	82	25
Midi	92	30
3 P. M.	90	29
6 P. M.	90	29

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Peter Krass à Mlle Julia Villo, John Douglass Jr., à Mlle Mary Burke, Charles Maximillien à Mlle Elizabeth Fowley, Alexis Crevetto à Mlle Joséphine Kuffer, Antonio Cappadono à Mlle Concetta Lauricella, Firmin Martinez à Mlle Juana Garcia, Felix Sayer à Mlle Julia Nathen, William E. Meyer à Mlle Ada G. Mackie, Bernhardt Stnag à Mme Veuve Mary Leidinger, Karl F. Genner à Mlle Jessie H. Benedict.

NAISSANCES—Mmes Tony Boulée, une fille; Wm D. Gastinet, une fille ; V. Mailhes, une fille; Henry A. Ashton, une fille ; John C. Rourke, un garçon ; Henry A Gilles, un garçon ; Andrew Lest r, une fille ; Edward Rhoto, une fille ; John Mangin, une fille ; Henry Alata, une fille ; Jones Simeon, une fille . Albert Niehues, un garçon.

DÉCÈS.—William Burke, 36 ans 2759 Conti ; Aleck Madison, 19 ans, coin Burdette et Oak ; K. Igraff, 1 an, coin Champs-Elysées et Remparts ; Hester Gibson, 14 ans, 1913 Orléans ; Mary Alaysino, 3 mois ; W. Athen, 8 jours, 1739 St Charles ; Tebeca Caire, 36 ans, coin Fern et Cahn ; Thomas H. Magner, 4 mois, 1001 Julie ; Auguste Guérin, 90 ans, 73 Pauline ; Walter St-C. Merriman, 7 mois, coin Aubry et Roman ; Peter Roberts, 13 mois, 713 rue Général Taylor ; Lillie Ruth, 2 ans, Hôtel Dieu ; Daniel Fendriat, 2 ans, paroisse St-Bernard ; Mary Mendoza, 54 ans, coin Villeré et Mandeville ; George Brimmerman, 8 mois, coin Français et canal Marigny ; Jeff. Vessnier, 2 mois, 67 Seguin ; Pauline Escat, 1 an, coin Flood et Dauphine ; Veuve Eliza King, 57 ans, 919 rue Robin ; Theodore Oiroyd, 18 ans, 1113 rue Carondelet ; Milly Thompson, 38 ans, 70 Newton ; Rose Nelson, 75 ans, 557 Bourbon ; Eulalie Woods, 1 an, St-Claude et Flood ; Catherine Lawson, 2 mois, 29 Pelican ; Maurice Kennelly, 29 ans, Lac Borgne ; Sophie Cosgrove, 2 mois, Annonciation et Bellecastle ; John Morris, 41 ans, 1031 Dryades ; Dan Coebel, 58 ans, Perrilliat et Hancock ; John Pocti, 88 ans, 1828 Jackson ; Vve Louis Wilken, 69 ans, 121 Indépendance ; Helen Wilson, 79 ans, Toulouse et Galvez ; Mme Marguerite Riley, 23 ans, Hillary et St Charles ; Vincent Planellas, 1 moi , 2330 Dauphine ; J. Lautenschlaeger, 10 mois, Villeré et St-Bernard ; Morris Bein, 38 ans, Burdette et St-Charles ; Mary Price, 69 ans, 2429 Chartres ; Joseph Gettys, 8 mois, Port et St-Ferdicand ; Louis Barthet, 59 ans, 30 Ste-Marie ; Joséphine Galland, 3 ans, 833 Dauphine ; Frank Herman, 374 1|2 Conti ; F. W. Milton, 59 ans, 744 Sud Claiborne.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

F. Faustin à la Mutual Doan and Building Association, un terrain borné par les rues Tonti, Aubry, Miro et D'Abadie, $60.

T. W. Montgomery et femme à Mlle E. Walsh, un terrain borné par les rues Willow, Claiborne, Milan et Général Taylor, $133.

Les mêmes à Mme J. Morris, un terrain borné par les rues $133.

Les mêmes à Wm. H. Mains, un terrain borné par les mêmes rues, $133.

J. C. Landon à Diss C H Leidenheimer, un terrain borné par les rues Deuxième, Lowerline, Clinton et Hampson, $1,414.

A. Craft à Mme F. C Gregory, un terrain borné par l'avenue Carrollton, les rues Cinquième, Plum et Dublin, $2,500.

Mme G. Lauer à L. Mollière, un terrain borné par les rues Colisée, Berlin, Milan et Chestnut.

Orleans Underwear Company, Limited, à E. E. Tripp, sept terrains bornés par les rues Annonciation, Tchoupitoulas, Antonine et Amélia, $3 356.

Mme M. Piris à P. Elizardi, un terrain borné par les rues Bourgogne, Marigny, Dauphine et Mandeville, $2,750.

J. S. Fernandez à J. P. Martinez, un terrain coin Villeré et Union, $8,250.

Succession de Mme J. McCarthy à J. McCarthy, un terrain borné par les rues Copstance, Toledano, Laurel et l'avenue de la Louisiane, $800.

A. Northington à Mme C. Johnson, un terrain borné par les rues Miro, Tulane et Gravier, $3?0.

Mme J. Despony à Mme L. Ecuyer, un terrain borné par les rues Tonti, Rocheblave, Conti et Bienville. $1,450.

J. Darcan à George Darsan, un terrain borné par les rues Piété, Bourgogne. Désiré et Dauphine, $1,600.

Mme C. Vining à la New South Building and Loan Association, deux terrains bornés par les rues Jeannette, Jefferson, Cambronne et Cinquième, $1,200.

B. Beaubag à J. Lamarchande, deux terrains bornés par les rues Dupré, Baudin, White et Banks, $30.

Loan Association à Mme Vining, la même propriété, $1,200.

G. Segreto à la Pelican Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Perdido, Bassin, Poydras et Remparts, $1,400.

New Orleans Homœopathic Hospital Association à J. A. Reinach, un ilet borné par les rues State, Preston, Market et Bloomdale, $4,250.

J. A. Reinach à J. S. Moore, cinq terrains bornés par les rues Market, Annonciation, State et Burthevills, $1500.

W. H. Seymour à H. Steiner, un terrain borné par les rues Valette, Eliza, Belleville et Evelina, $700.

B. Beaubay à J. Moore, deux terrains bornés par les rues Dupré, Baudin, White et Banks, $300.

N. Smith à T. L. Bayne, un terrain borné par les rues Washington, St-Denis, Dryades et Sixième, $1000.

T. L. Rayne à L. Smith, même propriété, $1000.

A. Baccich à C. F. Reggio, deux terrains bornés par les rues Ursulines, Hôpital, Dorgenois Broad, $1,700.

Le Shérif Civil à la Mutual Loan and Building Company, un terrain borné par les rues Constance, Magazine, Bordeaux et Valence, $1,700.

Mlle E. L. Thomas et al., à Mme C. Toppino, deux terrains bornés par les rues Canal, Télémaque, Genois et Cleveland, $1,600.

La même à P. Papini, deux terrains, même ilet, $1,760.

COUVENT DES URSULINES.

Hier matin, lorsque, nous rendant au Couvent des Ursulines, nous traversions, sous une rangée de chênes centenaires, l'allée qui y conduit, nous ne pouvions nous défendre d'un sentiment de mélancolie : nous comparions la vie si paisible, si pleine de tranquillité que mènent les Sœurs à celle du dehors qui, souvent, n'est faite que de luttes et de chagrins ; et, l'avouerons-nous ? nous nous prenions à les envier, ces admirables éducatrices, que font de nos enfants des femmes, dans toute l'acception du mot.

Un public d'élite remplissait la salle de réception du couvent. Au fond de la pièce se trouve une ravissante petite scène, où s'est exécuté le programme de la fête.

Villanella ... J. Raff
Piano A—Mlle C. Barker ; Piano B—Mlle M. L. Rapier.
Song of Welcome—Chœur ... J... Weigand

LE TESTAMENT DE MADAME PATURAL.
DIALOGUE.
DISTRIBUTION.

Jeanneton ... Mlle M. Schomberg
Gertrude ... Mlle Marie Hymel
Mme Robin ... Mlle L. Plauché
Mme de Rocencœf ... Mlle E. Gardère
Mme de Lorieux ... Mlle C. Barker

Défilé March ... Ketterer
Piano A—Mlle N. Parr, Mlle R. Jaubert.
Piano B—Mlle R. Maumus, Mlle L. Estopinal.
Piano C—Mlle J. Couturié, Mlle A. Del Escobal,
Piano D—Mlle L. Plauché, Mlle G. Jaubert.
Piano E—Mlle G. Fairfax, Mlle Melançon.
Orgue—Mlle Marie Hymel.
Scarf Dance ... Par les Juniors
Saluons Tous—Chœurs ... R. Verspeyen
Manhattan Beach March ... J. P. Sousa
Violon—Mlle Minnie Hymel.
Mandoline—Mlles Marie Hymel et B. Maumus.
Accompagnateur—Mlle M. L. Rapier.
Singing in the Twilight—Chœur..Par les Signora
Haunting Eyes Galop ... Wm. Dressler
Piano A—Mlle M. Schomberg, Mlle V. Couturié
Piano B—Mlle I. Thiébaud, Mlle R. Thiébaud.
Piano C—Mlle V. Gravois, Mlle J. Hughes.
Piano D—Mlle B Ecuyer, Mlle E. Thiébaud
Piano E—Mlle L. Mélançon, Mlle C. Marsal.
Orgue—Mlle Minnie Hymel.

Ursula of Brittany—Dialogue—Dramatis personæ Ursula, Mlle I. Sharp ; Theonotus roi de Bretagne, son père, Mlle F Ellis; Lady Ida, Mlle C. Barker ; Lady Odilla, Mlle Marie Hymel ; Lady Cordula, Mlle C. Sdanu ; Lady Cunera, Mlle M. Maumus ; Lady Columba, Mlle C. Gardère ; Lady Oliva, Mlle N. Parr—dames d'honneur, La petite Ima, La petite Lillie, ses protégées, Mlles R. Thiébaud, M. Seeman ; ange, Mlle C. Sabatès ; Courtisans, Mlles A. Hébert ; L. Plauché, C. Marsal, L. Dondé, V. Gravois ; Conon, fils d'Agrippinus, Mlle E. Gardère ; Ggrippinus, roi d'Angleterre, Mlle B. Jaubert; ambassadeurs, Mlles G. Fairfax, L. Estopinal ; Caradoc, Mlle C. Jaubert ; dames de la Cour, Mlles C. Villeré, J. Couturié, J. Hughes, F. Weilbaecher ; pages, Mlles L. Thiébaud, E. Sabatès, A. Villeré ; Attila, chef des Huns, Mlle B. Calvert ; Bleda, Mlle Minnie Hymel ; Rosa, Mlle N. Bercegeay ; Hun, Mlle S. Alleman.

Guillaume Tell, Rossini.
Piano A Mlles M. L. Rapier, I Sharp.
Piano B, Mlles G. Fairfax, M. Maumus.
Piano C, Mlles L. Plauché, J. Couturié.
Piano D, Mlles N. Parr, L. Melançon.
Piano E, Mlles Marie Hymel, Minnie Hymel.
Orgue, Mlle C. Barker.
Chant d'adieu, par les Seniors.
Valedictory, Mlle M. L. Rapier.

Médailles d'or, couronnes et diplômes décernés à Mlles Mary L. Rapier, Iledah Sharp, Céleste Barker.

Doctrine Chrétienne—Médailles d'or— Mlles Mary L Rapier, Iledah Sharp, Céleste Barker.

Médailles d'argent—Mlles Elina Gardère, Florence Ellis, Bertha Maumus, Nelida Bercegeay, Cécile Gardère.

Couronnes d'or et d'argent—Excellence—Mlles Mary L. Rapier, Elina Gardère, Lélia Estopinal, Naomi Parr, Bertha Maumus, Corinne Villeré, Stella Alleman, Anaïs Villeré, Edith Darcantel, May Seeman.

Médailles d'or—Mlles Céleste Barker, Mary L. Rapier.

Cours d'anglais—Classe des graduées de 1ère année, Mlle Bessie Calvert, pour littérature, histoire et astronomie.

Première classe—Mlle Florence Ellis, premier prix pour littérature, physique, histoire, astronomie, composition et tenue de livres ; 2me prix, pour botanie, mythologie, arithmétique, algèbre et géographie.

Mlle Marie Hymel, 1er prix pour histoire ; 2me prix pour mythologie et composition ; 3me prix pour littérature, physique, botanie et algèbre.

Mlle Elina Gardère, 1er prix pour histoire ; 2me prix pour mythologie et composition ; 3me prix pour littérature, histoire et tenue de livres ; 3me prix pour géographie, arithmétique et algèbre.

Mlle Naomi Parr, 2me prix pour littérature et histoire ; 3me prix pour astronomie et arithmétique

Mlle Louise Howe, 2me prix pour physique ; 3me prix pour histoire, géographie et composition.

Mlle Claire Spann, 1er prix pour histoire et géographie ; 2me prix pour physique, rhétorique, mythologie, algèbre et arithmétique.

Classe Senior—Mlle Bertha Maumus, 1er prix pour grammaire, histoire et géographie ; 3me prix pour arithmétique, tenue-de-livre et algèbre.

Mlle Lélia Estopinal, 2me prix pour grammaire, histoire et géographie ; 1er prix pour écriture.

Mlle Minnie Hymel, 2me prix pour composition ; 3me prix pour grammaire.

Classe intermédiaire—Mlle Lucie Plauché, 1er prix pour grammaire, histoire et géographie.

Mlle Stella Alleman, 1er prix pour composition ; 2me prix pour grammaire, géographie, histoire et arithmétique.

Mlle Jessie Couturié, 1er prix pour composition ; 3me prix pour grammaire.

Mlle Francesca Weilbaecher, 2me prix pour grammaire, histoire et géographie.

Mlle Lilly Talbot, 2me prix pour histoire et géographie.

Mlle Corinne Villeré, 2me prix pour histoire et géographie.

Classe Junior—Mlle Nélida Bercegeay, 1er prix pour grammaire, bible histoire et géographie ; 2me prix pour histoire des Etats-Unis et composition

Mlle Eva Howe, 1er prix pour Histoire des Etats-Unis ; 2me prix pour Bible, histoire et géographie ; 3me prix pour grammaire.

Mlle Aurore Del Escobal, 1er prix pour grammaire et Histoire des Etats-Unis ; 2me prix pour composition ; 3me prix pour géographie et arithmétique.

Mlle Claire Jaubert, 1er prix pour Histoire des Etats-Unis et géographie ; 2me prix pour grammaire.

Mlle Anna Hébert, 2me prix pour géographie ; 3me prix pour Bible, Histoire des Etats-Unis et Arithmétique.

Mlle Blanche Jaubert, 2me prix pour Histoire des Etats-Unis ; 3me prix pour grammaire, composition et géographie.

Mlle Janie Hughes, 3me prix pour grammaire et Histoire des Etats-Unis.

Mlle Berthe Ecuyer, 3me prix pour géographie et Histoire des Etats-Unis.

Mlle Isabelle Thiébaud, 4me prix pour géographie.

Mlle Marie Schomberg, 4me prix pour Histoire des Etats-Unis.

Classe préparatoire—Mlle Cécile Gardère, 1er prix de grammaire, composition et géographie ; 2me prix pour Histoire des Etats-Unis et Arithmétique.

Mlle Cécile Marsal, 1er prix pour géographie, 2me prix pour histoire.

Mlle Renée Thiébaud, 1er prix pour géographie, composition et écriture.

Mlle Anna De Bouchel—1er prix pour histoire des Etats Unis, 2me prix de géographie, 3me prix de grammaire.

Mlle Conchita Sabatès, 2me prix pour histoire de la Bible, géographie et arithmétique.

Mlle Renée Gautier, 2me prix pour grammaire et géographie.

Mlle Laure Melançon, 2me prix pour grammaire et histoire des Etats-Unis ; 3me prix pour géographie

Mlle Valérie Gravois, 2me prix de composition ; 3me prix pour grammaire et géographie.

Mlle Mary Talbot, 2me prix pour arithmétique.

Mlle Inès Gautier, 3me prix pour histoire des Etats-Unis et géographie.

Mlle Virginie Couturié, 3me prix pour histoire des Etats-Unis.

Mlle Anaïs Villeré, 3me prix pour arithmétique.

Rudiments—Mlle Emma Thiébaud, 1er prix pour grammaire et géographie ; 2me prix pour écriture ; 3me prix pour arithmétique.

Mlle Edith Darcantel, 2me prix pour grammaire, composition, géographie et arithmétique ; 3me prix pour écriture.

Mlle Elena Sabatès, 2me prix pour grammaire, composition, géographie et arithmétique ; 3me prix pour écriture.

Mlle Isabel Dondé, 2me prix pour grammaire et écriture ; 3me prix pour arithmétique.

Mlle Estella Sabatès, 3me prix pour grammaire.

Mlle Lillian Gautier, 3me prix pour arithmétique.

Mlle Louise Harris, 3me prix pour épellation.

Classe minime—Seconds honneurs décernés à la Petite Demoiselle May Seeman.

Cours de Français—Classe sous-graduée—Mlle Elina Gardère, 1er prix pour littérature, histoire et astronomie ; 2ème prix pour botanie, physique et composition.

Première classe—Mlle Mary L. Rapier, 1er prix pour histoire et écriture ; 3me prix pour grammaire.

Mlle Marie Hymel, 2ème prix pour grammaire et composition ; 2ème prix pour histoire et écriture.

Mlle Lucie Plauché, 2ème prix pour grammaire, histoire et style épistolaire ; 3ème prix pour astronomie ; prix pour doctrine chrétienne.

Mlle Iledah Sharp, 2ème prix pour grammaire et histoire

Mlle Bertha Maumus, 3ème prix pour grammaire, histoire, astronomie et écriture.

Première classe—2ème division—Mlle Corinne Villeré, 1er prix pour composition, histoire et astronomie ; 3ème prix pour grammaire ; prix pour doctrine chrétienne.

Mlle Lélia Estopinal, 1er prix pour grammaire ; 2ème prix pour composition et histoire.

Mlle Louise Howe, 1er prix pour écriture ornementale ; 2ème prix pour grammaire et style épistolaire.

Mlle Minnie Hymel, 2ème prix pour mythologie et écriture.

Mlle Franceska Weilbaecher, 3ème prix pour composition.

Classe intermédiaire—Mlle Blanche Jaubert, 2ème prix pour grammaire, histoire, et style épistolaire.

Mlle Berthe Ecuyer, 3ème prix pour grammaire, histoire, style épistolaire et écriture.

Classe primaire—Mlle Grace Fairfax, 1er prix pour grammaire ; 2ème prix pour histoire ecclésiastique ; 3eme prix pour doctrine chrétienne.

Mlle Naomi Parr, 1er prix pour grammaire.

Mlle Claire Jaubert, 2ème prix pour grammaire ; 3ème prix pour histoire ecclésiastique.

Mlle Claire Spann, 2ème prix pour grammaire, prix pour doctrine chrétienne.

Mlle Aurore Del Escobal, 2me prix pour grammaire ; 3ème prix pour histoire ecclésiastique.

Mlle Florence Ellis 1er prix pour grammaire.

Mlle Virginie Couturié, 1er prix pour grammaire.

Mlle Renée Gautier, 2me prix pour histoire ecclésiastique, 3me prix pour grammaire.

Mlle Marie Schomberg, 3me prix pour grammaire.

Mlle Jessie Couturié, 4me prix pour grammaire.

Mlle Valérie Gravois, 4me prix pour grammaire.

Classe préparatoire—Mlle Anna De Bouchel, 1er prix pour grammaire; 2me prix pour histoire de la bible.

Mlle Laura Mélançon, 1er prix pour grammaire ; 2me prix pour histoire de la bible ; prix pour doctrine chrétienne.

Mlle Cécile Gardère, 1er prix pour histoire de la bible ; 2me prix pour grammaire.

Mlle Anaïs Villeré, 2me prix pour grammaire ; 4me prix pour calligraphie.

Mlle Cécile Marsal, 3me prix pour grammaire.

Mlle Isabelle Thiébaud, 3me prix pour grammaire.

Rudiments—Mlle Stella Alleman, 1er prix pour grammaire ; prix pour doctrine chrétienne.

Mlle Nélida Bercegeay, 1er prix pour traduction ; 2me prix pour grammaire.

Mlle Eva Howe, 2me prix pour traduction ; 3me prix pour grammaire.

Prix pour lecture et épellation décernés aux petites demoiselles Lillian Gautier, Emma Thiébaud, Renée Thiébaud, Lina Larré, Edith Darcantel, Louise Harris.

Très bien rendu, le "Testament de Mme Patural"; les interprètes y ont remporté des bravos bien mérités.

Nous avons été frappé du soin que prennent les professeurs de musique de leurs élèves. Quel ensemble dans les morceaux de huit et de seize mains ! et comme elles savent bien nuancer !

"Ursula of Brittany" réunissait sur la scène une trentaine de jeunes filles qui, par leur diction claire et leur jeu si naturel, ont obtenu un franc succès. Le tableau qui terminait la pièce était tout simplement superbe, aussi avec quel enthousiasme l'a-t-on applaudie.

Le Valedictory a été lu par Mlle M. L. Rapier; elle y a fait preuve non seulement de style, mais encore de beaucoup de cœur, et ses adieux ont été fort touchants.

Les graduées qui étaient au nombre de trois : Mlles Mary L. Rapier, Hedah Sharp et Céleste Barker, ont été couronnées par Monseigneur l'Archevêque qui leur a aussi remis leurs médailles. Les autres prix ont été distribués aux élèves par plusieurs prêtres.

Monseigneur Janssens dans son allocution a remercié les assistants de l'attention qu'ils avaient montrée durant la fête; il a cité l'Ordre des Ursulines comme un des premiers du monde, et qu'un diocèse est heureux de posséder. Il s'est ensuite adressé aux pensionnaires et leur a exprimé sa reconnaissance de l'affection qu'elles montrent à leur Père spirituel, puis il a engagé les graduées à mener une vie utile et à se distinguer comme chrétiennes, à être la consolation de leurs parents, et leur a aussi souhaité une longue carrière, bien remplie.

Monseigneur nous a ensuite donné sa bénédiction.

Parmi les personnes présentes nous avons remarqué le Père Aveilhé, de l'église St Maurice ; le père Prim, de l'église Ste-Marie, et beaucoup d'autres qui nous sont inconnus; Le consul français, M. D'Anglade, M. A. Schreiber et M. A. Darcantel.

Nous avons eu le plaisir de faire la connaissance de la Mère Supérieure et tout le bien qu'on nous en avait dit était au-dessous de la vérité. Les moments que nous avons passés avec elle nous ont semblé trop courts.

Où il y a du bien à faire, il est une personne que l'on est sûr de rencontrer, et nous espérons qu'elle ne nous en voudra pas trop de la nommer—tout bas—c'est Mme A. Schreiber. Elle a passé bien des jours au couvent, aidant ces dames à confectionner des costumes, — qui, soit dit en passant, étaient d'une richesse et d'une élégance rares,—et à orner et décorer la salle.

Mme Schreiber travaille avec tant de système et d'ordre, qu'en peu de temps elle accomplit beaucoup; puis elle a un puissant attrait à ce Couvent qui lui a pris une de ses plus chères affections, une nièce qu'elle aimait à l'égal d'un enfant. Religieuse, connue sous le nom de Mme Ste-Hélène, elle donne des leçons de dessin et de peinture aux pensionnaires, et nous avons admiré hier l'exposition des ouvrages de ses élèves.

Lorsque nous quittions l'institut, Monseigneur Janssens se rendait avec plusieurs prêtres et quelques invités à la salle à manger où les attendait un excellent dîner.

La distribution des prix au Couvent des Ursulines aura été une des dernières de ce long cortège de fêtes scolaires que juin fait défiler sous nos yeux chaque année.

Que de fois au cours de la dernière quinzaine écoulée, ne nous sommes nous pas laissé envahir par les douces émotions d'antan ; que de fois notre imagination mollement installée dans sa barque, ne s'est-elle pas laissée promener sous le ciel bleu de nos premières années.

Juin fait naître en nous la pensée de ces fleurs qui s'ouvrent à l'aube pour se refermer au crépuscule, après nous avoir à tous, jeunes et vieux, fait goûter la délicieuse griserie de leur capiteuse senteur.

Ce monde nombreux, réjoui qui sillonnait nos rues tous les jours, hier encore, n'allait-il pas saluer, acclamer l'enfance —*maxima debetur puero reverentia*.

La réunion d'hier, pour n'avoir pas revêtu un caractère mondain, n'en a pas moins été brillante. Elle nous est une preuve que les bonnes filles de Ste-Ursule sous leur blanches cornettes, bien qu'isolées du monde, poursuivent la louable et double tâche qu'elles ont acceptée d'orner l'esprit et de former le cœur de l'enfance.

Si elles apportent une précieuse collaboration à la grande cause de l'Education, elles songent et font songer à l'au-delà.

Tout commence en ce monde et tout finit ailleurs.

La Supérieure du couvent est une nature d'élite bien digne de toutes celles qui l'ont précédée dans ces murs et qui, après une existence de dévouement, d'immolation, de vertu, dorment là tout près du sommeil des élues.

Ici le terrain de la lutte, le champ de bataille; plus loin, le sillon où les vaincues de la terre mais les vainqueurs du ciel se retirent dans le repos du soir, sans même un nom sur la croix qui surmonte l'humble fosse ;— le renoncement même au-delà de la tombe!

Dans ce lieu où hier la gaieté régnait en souveraine, se respirait aussi une atmosphère de piété, de sainteté; et s'il s'y fut trouvé un incroyant, assurément il n'eut pu s'empêcher de s'écrier :

Là mes doutes ingrats se fondent en prière ;
Je commence debout et j'achève à genoux.

B.

L'Idylle de deux Hirondelles.

Le correspondant du *Temps* à Saint-Nazaire adresse à ce journal, au sujet des hirondelles, une petite note qui intéressera certainement nos lecteurs, car elle signale un fait nouveau et touchant dans les mœurs des hirondelles.

Tout récemment, dit ce correspondant, j'étais à bord de l'un des sloops de pilotage de la station de Saint-Nazaire, qui croisent en permanence dans les parages du Four, pour passer une nuit à la mer Le temps était superbe. Vers quatre heures du soir, à quinze milles à peu près dans l'ouest de la pointe du Croisic, deux gracieuses hirondelles,—deux jeunes probablement,—un mâle et une femelle, vinrent se reposer à bord. Contrairement aux oiseaux terrestres qui fréquemment, dans le voisinage des côtes, s'abattent sur les embarcations, le couple d'oiseaux ne donnait aucun signe de frayeur.

Après avoir chassé, butiné en tous sens, à l'intérieur du bateau, des insectes pour moi invisibles, les deux hirondelles se posèrent sur le pont en si complète quiétude qu'on pouvait les approcher pour les examiner à une distance moyenne de cinquante centimètres, c'est-à-dire à la portée de la main. Je les ai même vues quelques instants entre les pieds du marin de barre. On supposa qu'elles avaient soif.

De l'eau douce leur fut apportée dans une petite *baille ;* elles s'abreuvèrent à satiété sans gêne, apparente tout au moins, et continuèrent de voltiger d'une façon intermittente, soit sur l'*Eole*, soit autour.

A l'intérieur surtout, les bateaux pilotes ressemblent à de véritables yachts. Toutes les claires voies ou panneaux étant ouverts, les oiseaux entraient par l'une des ouvertures extrêmes de la cale —ou plutôt des chambres—et sortaient par l'autre, s'appelant à petits cris vifs et aigus, quand emportés par l'ardeur du vol, ils s'éloignaient l'un de l'autre, d'une manière appréciable. A la nuit tombante, ils s'installèrent sans cérémonie, pour dormir, dans une cabine de la chambre arrière, sur la couchette du patron.

Leur posture était des plus originales. Ils avaient croisé leurs deux mignonnes têtes dans une touchante accolade, comme des épées engagées; de sorte que le bec de chaque hirondelle reposait sur l'humérus de l'autre.

Ils tenaient évidemment à reposer de la sorte ; car quand, pour se coucher, l'occupant habituel de la cabine les transporta, en les séparant quelque peu, sur une petite litière d'étoupe qu'il leur avait au préalable préparée, dans un coin, ils se reprirent—n'y voyant pas sans doute—à crier, à s'appeler comme pendant le jour, quand ils se trouvaient à une certaine distance l'un de l'autre. On comprit heureusement le motif de leurs plaintes, et on les rapprocha. Aussitôt les deux petites têtes se recroisèrent et les cris cessèrent.

Les deux légers passagers de l'*Eole* s'éveillèrent, avec l'aube, vers quatre heures.

Ils recommencèrent tout de suite à butiner à droite et à gauche, tout aussi insoucieux que la veille.

Un peu avant sept heures du matin, ils s'élevèrent plus haut que le grand mât, tournoyèrent pendant quelque temps et quittèrent définitivement le sloop, se dirigeant à tire d'aile vers la terre.

Bientôt ils eurent disparu, perdant, à n'en pas douter, le souvenir de l'hospitalité empressée dont ils venaient d'être l'objet.

Election.

Hier soir, la Eagle Mutual Benevolent Association a procédé à l'élection de ses officiers pour l'année 1895-96. En voici la liste :

P. A. Capdau, président ; Wm. Ardil, 1er vice-président ; J. S. Power, 2me vice-président ; R Couret, trésorier ; J. U. Durel, secrétaire aux finances ; J. G. Kron, secrétaire aux archives ; Leon Henderson, grand marshal ; D. D. Mayronne, collecteur ; Dr J. F. Charbonnet, docteur ; Frantz & Scheen, entrepreneurs de pompes funèbres.

Puis, la société a fait une promenade aux flambeaux dans les principales rues de la Nouvelle Orléans.

Nous la remercions de la jolie sérénade dont elle nous a gratifiés en passant devant nos bureaux.

Base Ball.

Baton-Rouge, 8 ; Greenville, 1.
Pittsburg, 9 ; St Louis, 4.
Cincinnati, 4 ; Louisville, 3.
Cleveland, 4 ; Chicago, 2.
Nashville, 9 ; Memphis, 5.
Montgomery, 9 ; Atlanta, 3.
Evansville, 12 ; Little Rock, 8.

A Port Eads.

Port Eads, 27 juin, 6 heures du soir—Vent du sud-ouest. Temps clair et chaud. Arrivés :

A 6 heures 15 la nuit dernière, steamship S Oteri, de la Ceiba ; à S. Oteri.

A huit heures 35 du matin, steamship El Sud, de New York ; au Southern Pacific.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

LE PROCÈS DES ARRIMEURS.

Fin des dépositions des témoins à charge.

Le but de la défense est de trouver un alibi.

Il était près de midi, hier, lorsque le premier témoin a été appelé dans l'affaire des arrimeurs.

La salle était remplie de spectateurs lorsque les accusés sont entrés.

M. Chas. Stoddard est le premier témoin entendu : il déclare avoir été forcé d'engager des noirs, au mois de mars dernier, à cause des prix exorbitants demandés par les arrimeurs blancs.

Les avocats de la défense objectent à ce genre de témoignage, sous prétexte qu'il ne se rapporte pas au cas des inculpés.

M. Adams dit qu'il veut non seulement prouver la culpabilité des accusés, mais montrer qu'il existait une conspiration ourdie par les arrimeurs blancs.

Le juge Moïse maintient l'opinion de cet avocat.

M. Stoddart continue et dit que le débarcadère de la compagnie Stoddard se trouve au pied de la rue Troisième. Il dit ensuite que le nombre des arrimeurs blancs en ville, au mois de mars dernier, n'étant que de neuf cents environ, se trouvait insuffisant pour le chargement des navires dans le port, et, en conséquence, il a été nécessaire d'engager des noirs.

Les blancs ont non seulement protesté, mais exigé un salaire plus élevé.

Cette question, ajoute le témoin, a été la cause directe de tous les troubles.

M. Alfred Leblanc, agent du "Harrison Line," dépose ensuite. Il dit que, le 13 octobre dernier, les blancs ont fait circuler une notice annonçant qu'ils se refusaient à travailler avec des noirs.

Cette carte n'ayant pas produit l'effet qu'ils en attendaient, la grève a été déclarée.

Plusieurs témoins ont déposé dans le même sens.

A quatre heures de l'après-midi, M. Adams annonce au nom de l'Etat qu'il soumet le cas au tribunal.

A sept heures et demie du soir, les témoins à décharge sont appelés. M. E. White, demeurant à Alger et employé sur le ferry du Second District, dit qu'il était à son poste de travail le 12 mars dernier à cinq heures et demie du matin.

Le bac quittait la rive d'Alger quand la fusillade a commencé.

Arrivé sur la rive de la Nouvelle Orléans, le témoin s'est rendu à l'angle des rues Ste Anne et Decatur, mais par suite de l'épais brouillard qui régnait, il s'est trouvé dans l'impossibilité de reconnaître qui que ce soit, à une distance de vingt pieds.

D. G. Wire, employé du même bateau, corrobore le témoignage de M. White.

C. W. Miller, un reporter du *Daily States*, dit qu'il se trouvait le matin en question sur la scène de l'émeute, à huit heures et demie. On ne pouvait, dit-il, distinguer un homme à dix pieds, à cause du brouillard.

James McArdle, James Shilling et P. Henrahan disent tous qu'ils se trouvaient sur la levée le 12 mars et que le brouillard était tellement épais, qu'on ne pouvait reconnaître un homme à une distance de quinze pieds environ.

Les personnes citées pour témoigner de l'honnêteté et du bon caractère des accusés sont alors appelées.

Le shérif Nunez, de la paroisse St-Bernard, dit qu'il connaît l'accusé John Cullen depuis douze ans; il a toujours eu une bonne réputation.

Le recorder A. M. Aucoin est appelé ; il connaît Cullen depuis cinq ans; l'accusé a toujours joui d'une bonne réputation.

MM. Brière, Iake, Alcée Leblanc, Christian Sporl, Albert Reighton, James Augustin, du *Picayune*, connaissent tous le nommé Cullen depuis plusieurs années; ils déclarent que sa réputation est excellente.

Marcus J. Robinson demeure rue Marais au No 488 ; il dit que le 12 mars il a rencontré Cullen à sept heures et demie à l'angle des rues Royale et Français.

Il était accompagné d'un nommé Hesler. Celui-ci les a quittés à l'angle des rues Esplanade et Royale.

Le témoin et Cullen se sont alors rendus à l'Hôtel-de-Ville. Il n'a quitté Cullen, ajoute-t-il, qu'à dix heures et demie.

M. Lionel Adams a fait subir à ce témoin un contre-interrogatoire des plus minutieux. Sa déposition a duré plus d'une heure.

A dix heures et demie la Cour s'est ajournée.

Noyé.

John Saltarin, un ouvrier âgé de 23 ans, se baignait dans le fleuve hier après-midi, à quatre milles de la ville, lorsqu'il a subitement coulé à fond. Son corps n'a pas été repêché.

Bureau de Santé.

Les membres du Bureau de santé ont tenu leur session régulière hier soir sous la présidence du Dr Olliphant. Les messieurs dont suivent les noms étaient présents: Dr F. Formento, M. S. Odenheimer, Dr G. F Patton, Dr C. J. Brickham, Juge Frank McGloin, Dr Harnan, Dr J. Hope Lamb.

Le président a annoncé que l'affaire de l'enregistrement des médecins de l'Etat avait été favorablement réglée et qu'une liste en serait publiée et 200 copies distribuées.

Plusieurs plaintes ont été reçues de citoyens au sujet du "Garbage Plant;" le bureau s'en est occupé. Le Dr Finney, inspecteur sanitaire, a lu le rapport suivant.

Pendant la semaine il a été rapporté douze cas de petite vérole, dont six, paraît-il, n'en étaient pas. Il y en a dans ce moment en ville 28 cas : 14 à l'hôpital et 14 à domicile. Pas de mort pendant la semaine. Cinq cas ont été traités avec guérison à l'hôpital.

Il y a eu 13 nouveaux cas de diphthérie depuis la semaine dernière, et une mort. Aussi, 2 cas de scarlatine et une mort. 367 personnes ont été vaccinées la semaine dernière. Le Dr Finney croit qu'avant une semaine il n'y aura plus de petite vérole en ville.

Il pense renvoyer les patients avant la fin de la semaine.

Le comité nommé pour vérifier les recommandations du Dr Wilkinson au sujet des règlements de la Quarantaine, a rapporté que ces règlements étaient satisfaisants, et n'avaient pas besoin d'être changés, d'autant plus que la saison est très avancée.

Plusieurs permissions ont été données à des navires d'entrer dans le port à la condition qu'ils soient soumis à une inspection de jour.

Le Dr Formento a demandé qu'un inspecteur du bureau soit envoyé pour inspecter la maison située à l'encoignure des rues Royale et Domaine. Cette maison est habitée par des Syriens, et est dans un état de malpropreté dégoûtant.

Le bureau a ensuite ajourné jusqu'à la prochaine session qui aura lieu la semaine prochaine.

Nota.—Quand l'inspecteur dont la nomination a été demandée par le Dr Formento, sera désigné, nous imaginons que les gens du voisinage ne seraient nullement mécontents qu'il fit une inspection non pas domiciliaire celle-là, mais à ciel ouvert.

Depuis deux ou trois semaines, devant une demeure rue Royale, entre St Philippe et Ursulines, pour n'en citer qu'une, il s'amoncelle des immondices, et cela tant et tant, qu'il est à craindre qu'une peste ne se déclare dans le quartier.

Notre Bureau de Santé semble préoccupé uniquement d'empêcher l'introduction à la Nouvelle-Orléans de la fièvre jaune.

Mais si une épidémie d'une fièvre quelconque éclatait parmi nos enfants et les emportaient, nos autorités sanitaires ne seraient-elles pas blamables de n'avoir fait leur devoir qu'à demi ?

On a dépavé la rue en question et les véhicules n'y peuvent plus passer ; voilà la réponse à laquelle il faut s'attendre de la part de la compagnie qui a passé contrat avec la municipalité pour l'enlèvement des immondices

Et si le repavage ne se termine que l'an prochain, voit-on ce qu'il y aura de détritus entassés à l'endroit en question

NOUVELLE A LA MAIN.

Un feu a été découvert hier soir vers huit heures dans la cuisine d'une maison de la rue S Remparts, au No 213, occupée par Hy Towns. Les flammes qui n'ont causé que de légers dégats, ont été éteintes par des citoyens.

AVIS.

M. LION & CIE.
LE MARCHAND TAILLEUR MAMMOUTH,
dispose de son stock entier de saison dans les prochains trente jours.
Leur vente de réduction annuelle qui commença le 20 juin est toujours bien patronnée, comme chacun sait qu'ils sont sincères et que les marchandises peuvent se procurer à moitié de leur valeur. 23juin—1m dim ven

JULES ANDRIEU,
—Successeur de—
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 29 ian—1an

FEUILLETON.

No 52 Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN
PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

IX

L'ANGE GARDIEN.

(Suite.)

—Il n'a été que l'homme de paille de M. Sosthène Letourneux, neveu, représentant du comte Valadin. Oh ! cela, je le jurerais ! Et c'est pour cela que j'ai cédé... J'aurais dédaigné la menace d'un vulgaire usurier, qui ne doit guère tenir à mêler la Justice à ses affaires ; mais j'ai compris que, derrière cet usurier, il y avait une puissance financière, cette féodalité moderne, qui me briserait. Et j'ai cédé....

—Vous avez cédé... quoi ?

—Mes plans, mon invention, même le modèle de cette machine, grande comme un jouet d'enfant... Un jouet qui peut révolutionner l'industrie !

—Vous avez cédé.... à qui ?

—A M. Sosthène Letourneux, venu ici même, dans cette misérable chambre, peu d'heures après que j'y avais reçu la visite et les menaces de l'usurier Schwarzbacher.

—Dans la même journée ?

—Dans la même journée ! Il me fallait bien de l'argent pour dégager la signature de ce cher Bonenfant, de cet homme qui, sous son allure un peu rude, parfois même grossière, a des tendresses de femme. Donc, j'ai pu payer....

—Et eux, pour un peu d'argent, ils ont vos plans, votre idée ? Oh ! mon père ignore, certainement... Je veux dire à mon père....

—Rien, sœur Jeannine. Il est inutile de rien dire.

Un noble orgueil animait son visage, et il vint un peu de rougeur à ses joues, depuis longtemps si pâles.

—Ils ont cru me jouer, sœur Jeannine; mais ils ont fait un mauvais marché. Ils ne voulaient pas de moi parce que, pour toutes sortes de raisons, le comte Valadin me hait; et ils ne peuvent rien exécuter sans moi. Quand on passe de la théorie à la pratique, du plan sur le papier à l'exécution dans une usine, dans un chantier, chaque détail devient une difficulté que seul peut résoudre l'esprit créateur de l'inventeur. Ils seront forcés de revenir me trouver, et c'est alors que je me vengerai de tant de souffrances, d'humiliations.... Seulement, ajouta-t il, en plissant amèrement les lèvres, j'ai failli mourir. Et sans vous..., Ah ! quelle reconnaissance je...

Elle l'interrompit.

—Peut-il être question de moi ?... Mais expliquez-moi comment, vous, un ingénieur, capable de diriger des usines, vous êtes un ouvrier.... Car vous étiez bien un simple ouvrier au moment où la maladie vous a terrassé ?

—Il fallait vivre, répondit simplement Jean Raucourt.

—Mais.... n'y avait il pas d'autre moyen... d'autre métier ?...

—Vous semblez croire qu'il y a quelque chose d'humiliant à ?...

—Oui, je vous l'avoue, pour un homme de votre valeur, de votre intelligence, travailler de ses mains !....

—On ne vous a pas appris la vie, sœur Jeannine. J'ai connu des élèves de l'Ecole Centrale, munis de leurs diplômes, qui tenaient des emplois de comptables pour ne pas mourir de faim, j'en ai connu chauffeurs sur des locomotives, j'en ai connu un employé aux courses, au Pari Mutuel... J'estime moi que, pour nous, quand nous ne sommes pas à la tête d'une usine, il n'y a pas de plus noble métier que travailler de ses doigts. Et puis, il me fallait de l'argent; je n'en avais pas obtenu assez de M. Letourneux pour désintéresser entièrement le père Schwarzbacher. Il me fallait un salaire qui me permit d'économiser vite près de mille francs...

—Au prix de quelles privations !

—Je ne m'en plains pas, ma sœur, puisque j'ai eu le bonheur, grâce à elles, de tomber malade, de vous retrouver, de retrouver de si jolis souvenirs d'enfance.

Il sourit, heureux comme au début de cet entretien, et ajouta :

—Des souvenirs qui me feraient presque oublier ma rancune.

Avec une adorable douceur, sœur Jeannine dit :

—"Presque" n'est pas assez, monsieur Jean. Quand on oublie, il faut oublier tout à fait. Quand on pardonne, ce doit être sans restriction.

—Si vous l'exigez comme prix de votre dévouement ?

—Je n'ai rien à exiger....Que votre cœur vous dicte votre conduite ! Le Fils de Dieu a pardonné à ses bourreaux.

Jean étendit la main vers le crucifix qui pendait sur la poitrine de la novice et, l'ayant saisi, il prononça gravement :

—Puisque vous le désirez, sœur Jeannine, je pardonne à *tous* ceux qui m'ont fait du mal.

Un grand trouble envahit la jeune fille. Elle balbutia, un peu penchée vers le convalescent :

—C'est pour l'amour du Divin crucifié que vous pardonnez ?

—C'est pour l'amour de vous... pour l'amour de mon ange gardien.

C'était là une phrase bien respectueuse, et le mot d'amour ne saurait offusquer une âme consacrée à cette religion basée sur l'amour.

Pourtant sœur Jeannine frissonnait; le calme qui jusqu'alors l'avait régulièrement accompagnée au chevet de tous les malades l'abandonnait tout à coup, quelque chose de simplement humain battait dans son cœur. Et cette pensée jaillissait en son esprit.

—Que ce jeune homme ressemble peu aux autres !

Surtout à ceux de son monde !

Mais, au bout d'une ou deux minutes, elle avait repris son doux enjouement, et elle disait :

—Savez-vous que, pour un faible convalescent, vous venez de joliment bavarder ?

—Je vous ai déjà dit que j'avais ménagé mes forces pour pouvoir vous conter ces historiettes.

—Du reste, nous n'aurons plus longtemps l'occasion......

Il trembla.

—Oh ! sœur Jeannine ! vous ne voulez pas me quitter encore ?..... Je ne suis pas si guéri que cela, je vous jure !

—La règle défend qu'une sœur, surtout une novice, demeure plus d'un mois dans une maison. Le terme est déjà dépassé.... Si j'ai obtenu de rester jusqu'ici près de vous, c'est que notre Mère Supérieure est ma tante et qu'elle jugeait, comme moi, que nous avions une dette à payer à M. Bonenfant.... Mais bientôt vous n'aurez plus aucun besoin de nous : vous êtes d'une race énergique, vos forces reviennent vite......

—Si. J'aurais encore besoin de vous, longtemps ! Si vous saviez combien cela me fait du bien de sentir que vous, une femme, car je vois en vous autant une femme qu'une religieuse, vous avez quelque amitié pour moi !

Elle dit, avec une froideur peu sincère :

—Nous devons aimer pareillement tous nos frères en Jésus.

Il n'insista pas, craignant de la blesser. S'il allait prononcer une parole qui lui fît peur, qui l'empêchât de revenir ?....

Le lendemain, comme il était seul avec sœur Marie-des-Anges, qui, tous les deux ou trois jours, suppléait sa nièce pour la forcer à aller respirer, il dit :

—Bonne Mère, je sais, Bonenfant m'a appris quelle générosité vous nous avez montrée. Ne vouloir rien accepter de nous !

—Vous en connaissez maintenant les raisons, puisque sœur Jeannine a jugé à propos de vous avouer qui nous étions.

—Ah ! elle vous a dit ?......

—Elle me dit tout, comme toutes mes filles.

—Eh bien, malgré ces raisons, bonne mère, je n'accepte votre générosité que momentanément. Nous n'avons guère plus d'argent ni Bonenfant ni moi; mais moi, j'ai l'espoir d'en gagner beaucoup un jour. Vous aurez alors votre part, c'est-à-dire la part des malheureux, une part proportionnelle à cette fortune que je compte bien conquérir.

Sœur Marie-des-Anges sourit très aimablement, vite conquise, elle.

—J'accepte, monsieur. Pour les malheureux j'accepte toujours.

—C'est un si bel ordre que le vôtre ! s'écria Jean Raucourt d'un ton pénétré.

Elle avait une grande expérience des choses et des hommes, sœur Marie-des-Anges ; et cependant, elle ne sentit pas le joli piège que lui tendait le convalescent ; c'est que bien parler de son ordre, c'était la toucher au fin fond de son cœur.

Et, tout naturellement, elle en dit l'histoire, la règle, les habitudes.

—Et vous trouvez facilement des adeptes bonne Mère, des jeunes filles pour soigner des malades.... souvent repoussantes ?

—Quand une demoiselle d'Auseraie, élevée jusqu'alors dans le luxe le plus raffiné, se consacre à Dieu et aux pauvres gens, pouvez vous me demander cela ?

—Et.... vous ne craignez pas, je ne parle pas pour Mlle Jacqueline d'Auseraie qui est une sainte, vous ne craignez pas des regrets, quelque désir de retourner un jour dans le monde ?.... Comment pouvez vous vous assurer que la vocation est absolument ferme, sincère ?

Les premiers vœux ne se prononcent qu'après deux années de noviciat ; et toute sœur peut être relevée de ses premiers vœux sans offenser Dieu ni la règle. Cela se présente quelquefois: si une de nos enfants ne se sent pas assez forte pour toute une vie de renoncement, elle retourne dans sa famille, ayant fait le bien durant deux années et capable encore de le faire autour d'elle. Ce n'est qu'après cinq ans qu'on prononce les vœux éternels.

—C'est très sage, très sage, dit Jean, tandis que tout son sang affluait à son cœur.

Oh ! pourquoi cette joie, pourquoi ce bonheur répandus dans tout son être à la seule pensée que sœur Jeannine n'avait encore rien dit, rien fait qui l'empêchât, sans forfaire à sa parole, à sa religion, de redevenir Mlle Jacqueline d'Auseraie ?...

Epouvanté par son émotion, il n'osa plus adresser la moindre question à sœur Marie-des-Anges. Il aurait eu peur de se trahir.

Quelques jours s'écoulèrent encore, apportant de nouvelles forces au convalescent d'autant que le printemps était très précoce qu'à cet atroce hiver de brouillard succédait très vite un ciel bleu, un soleil un peu prématuré.

Jean Raucourt revivait. S'il eût été un malade ordinaire, les sœurs se seraient déjà retirées. Mais elles devaient un dévouement spécial à ce jeune homme qu'elles ne reverraient sans doute bientôt plus ni l'une ni l'autre; elles ne l'abandonneraient que lorsqu'il serait armé pour les nouvelles luttes qu'il allait entreprendre.

Par une après-midi presque chaude, il avait pu se lever.

Installé dans l'unique fauteuil qui avait souvent été le lit de sœur Jeannine, le dos bien rembourré d'oreillers, les jambes enveloppées d'une couverture, il regardait le ciel avec une joie si évidente de vivre que sœur Jeannine lui dit :

—Je ne vous parle presque jamais religion, monsieur Jean, mais ne sentez-vous pas le besoin de remercier Dieu qui vous a sauvé ? Ne sentez-vous pas le besoin de prier ? Ne vous rappelez-vous pas la jolie époque de votre première communion ? vous n'auriez pas mis en doute l'existence de Dieu ?

Il sourit très affectueusement :

A continuer.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.